exclusivement militaire et qui tient encore, par tant de liens, à l'armée? La nouvelle ou plutôt le bruit auquel je fais allusion, mérite donc confirmation.

Quoi qu'il en soit, il faut qu'il y ait quelqu'hésitation sur le moyen à employer, puisque le manifeste annoncé tarde tant à paraître.

Un Congrès. — Opportunistes et Radicaux

Ici, la chronique politique ne repose, aujourd'hui, que sur les polémiques soulevées entre radicaux et opportunistes par le projet de réunion à Paris d'un congrès national républicain, dans le but de se préparer aux prochaines élections par une organisation de comités dans toute la France.

L'idée de convocation de ce congrès émane, vous le savez du reste, de la faction opportuniste, et elle a pour but, en procédant sans délai à une nouvelle organisation de comités électoraux, de parer à la dissolution des anciens, dont les débris sont encore menacés par la suppression totale ou partielle des sous-préfectures.

Cette convocation rencontrera-t-elle, pour devenir efficace, les avantages administratifs et la faveur républicaine qui lui ont tant servi au temps de M. Gambetta et des divers ministères Ferry? La chose est douteuse.

En attendant, les radicaux qui sont bel et bien exclus de la convocation, soutiennent avec raison, que le parti républicain ne pourra jamais rien faire sans eux, et, comme ils ne dissimulent pas leur intention de mettre des bâtons dans les roues à l'organisation projetée, il en résulte que la convocation et tout ce qui s'en suivra, est fatalement destinée à n'aboutir à rien autre qu'à une pluie de discours et de récriminations qui n'apprendront rien de nouveau au public, qui sait déjà et depuis longtemps, que la concentration est, plus que jamais, une chimère, et qu'à défaut d'autre cause, la République est destinée à périr par les divisions de ses partisans.

Les grands travaux publics

On croit, à la Chambre, que les conclusions du rapport de M. Prevet tendant à réduire considérablement le programme des grands travaux publics, seront, malgré l'appui du gouvernement, repoussées par le majorité. La plupart des députés font observer que ce n'est pas au moment où de grands chantiers pour les travaux de l'exposition et pour le Métropolitain vont être ouverts au profit des ouvriers et des industries de Paris, qu'il convient de réduire les travaux dans les départements. Et ils arguent, à l'appui de leurs observations, de ce qui s'est passé hier, au Champ de Mars, où les ouvriers sans travail ont réclamé leur part dans les travaux en voie d'exécution.

Il est vrai que M. Alphand, au moyen de belles promesses, est parvenu à calmer l'orage; mais qui pourrait répondre que pareil apaisement prévaudra toujours, lorsque les ouvriers de province sans ouvrage viendront, à leur tour, demander à participer aux travaux publics concentrés en quelque sorte dans la capitale?

La Bourse

Le début de la Bourse a été mauvais, non pas seulement à cause d'un prétendu article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, dont je vous ai parlé en commençant, mais aussi par suite de soi-disants mouvements de troupes sur la frontière germanique et de l'appel des recrues dont il était déjà question hier. Mais ces diverses rumeurs n'ayant pas été confirmées, les achats et les rachats en vue de la liquidation ont ramené des cours meilleurs et la cloture s'est opérée avec une reprise de 20 à 25 centimes sur les plus bas cours. Après Bourse, le 3 0[0 a perdu 12 centimes sur l'arrivée en baisse de la cote de Berlin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Suite de la séance du vendredi 28 janvier

Présidence de M. FLOQUET, président

La séance est ouverte à 2 heures.

Le Budget des Beaux-Arts

On aborde le budget des Beaux Arts qui donnera lieu à une vive discussion au sujet de la censure.

M. Graux appelle l'attention de la Chambre sur les efforts et les sacrifices des nations voisines pour le développement de l'enseignement des beaux-arts.

Le chapitre 1er est adopté.

M. Berthelot demande le maintien de l'intégralité du chapitre 2.

La censure

M. Laguerre demande la suppression des quatre censeurs dramatiques.

L'orateur, parlant de l'ancien régime sous lequel il était défendu de représenter des personnages ou fonctionnaires, depuis le roi jusqu'au gendarme, demande à M. Goblet si on ne revient pas à ce régime relativement à l'interdiction du gendarme.

M. Paul de Cassagnac. — Il aurait mieux valu les interdire à Château-Villain!

M. Laguerre dit que la liberté du théâtre s'impose après celle de la presse et des réunions.

M. Berthelot regrette de ne pouvoir s'associer aux vues de l'honorable préopinant; certaines représentations pourraient amener des complications internationales. Si l'art dramatique était libre, on ne tarderait pas à voir sur la scène les personnages politiques calomniés.

Le chapitre 2 est adopté sans modification par 338 voix contre 169.

Les autres articles

Les chapitres 3 à 11 sont adoptés.

Sur le chapitre 12, M. Beauquier demande une réduction de 42.000 francs sur la somme affectée aux subventions des maîtrises et de l'école de musique religieuse.

M. A. Proust combat l'amendement, parce qu'il est nécessaire de conserver l'enseignement du plain-chant; l'amendement est rejeté: les chapitres 13 à 16 sont adoptés.

M. Carret combat l'article 17 (théâtre en Algérie.

M. Etienne défend le crédit. Les acteurs coûtent plus cher en Algérie que dans la métropole; l'assimilation est impossible.

M. Letellier appuie ces observations.

M. A. Proust, accepte un amendement réduisant le crédit de 50.000 à 30.000 fr.; cet amendement est rejeté par 288 voix contre 140.

L'amendement de **M. Carret** est adopté, le chapitre 17 est supprimé, les autres chapitres jusqu'au n° 28 inclusivement sont adoptés.

M. Chevalier, à propos du chapitre 28, appelle l'attention de la Chambre sur l'état du mont Saint-Michel. Il voudrait que le ministre pût assurer la conservation du monument.

M. Berthelo dit que c'est une dépense de 4 à 5 millions.

M. Proust croit que le péril n'est pas imminent, il s'engage à étudier un projet de crédit spécial.

La séance est levée. Séance demain.

NOUVELLES DU JOUR

Le général Boulanger

Paris, 28 janvier. — Nous disions, il y quelques jours, que les collègues du ministre de la guerre, MM. Goblet et Sarrien surtout, ne voyaient pas, sans dépit, ce dernier envoyer fréquemment, à la presse, des notes qui ne leur étaient jamais, préalablement soumises. Le président du conseil ayant appris avant-hier que le ministre de la guerre allait lancer une nouvelle communication, par laquelle il comptait assurer tout le monde de ses intentions pacifiques, avisa ses collaborateurs de la manière de faire de M. Boulanger. Il fut décidé que la question serait examinée.

Dans la séance tenue hier, devant le ministre de la guerre lui-même, il fut arrêté que, dorénavant, aucune communication ne serait faite par aucun ministre, avant d'avoir été arrêtée en conseil.

Le ministre de la guerre continue, on le voit, à être traqué par ses collègues.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous disions hier, tout sera mis en œuvre afin de faire partir le général Boulanger.

Troubles en Suisse

Genève, 28 janvier. — Des troubles assez graves ont éclaté à Stabio, canton du Tessin. Un député a été grièvement blessé par un individu qui a été arrêté. Une compagnie d'infanterie a été envoyée à Stabio, on craint de nouveaux troubles.

Le nouveau fusil en Allemagne

Berlin, 28 janvier. — Les journaux du soir parlent d'un appel assez étendu de réservistes qui seront convoqués pour être exercés dans le maniement du nouveau fusil.

Les ouvriers des ports

Paris, 28 décembre. — Le président du Conseil a reçu ce matin deux députations venues pour l'entretenir sur la question des ouvriers des ports.

M. René Gobet a déclaré d'abord aux membres des deux délégations que le principe avait été tranché par la Chambre, qui avait voté la réduction de crédits proposée par le gouvernement et la commission du budget.

Les députés conservateurs ont d'abord été introduits dans le cabinet du ministre. Ils lui ont fait remarquer que le renvoi des ouvriers des arsenaux maritimes pouvait faire courir, à la marine nationale, un véritable danger, sans compter l'injustice faite aux ouvriers, qui avaient accepté du travail sur la foi des engagements.

L'intention du vice-amiral Aube de confier à l'industrie privée les constructions navales, peut avoir de conséquences graves en cas de guerre, si les ouvriers venaient à se mettre en grève. Ces observations n'ont pas paru faire impression sur le président du conseil.

Aux députés de gauche du Var, M. René Goblet a fait les mêmes réponses, en promettant de prendre en considération les cas particulièrement intéressants qui seraient signalés. Mais dans les déclarations ministérielles, il est une contradiction à faire ressortir.

M. René Goblet a assuré aux députés que si la Chambre vote les crédits, les ouvriers ne seront pas renvoyés. Or, sur les 26 millions de crédits demandés, 24 millions sont destinés à l'industrie privée.

C'est pour arriver à ce dernier résultat, que le ministre de la marine a établi toute sa combinaison.

Les ouvriers du chantier de la tour Eiffel

Paris, 28 janvier. — Ce matin, à dix heures et demie, deux cents ouvriers, les mêmes qui s'étaient présentés hier dans l'après-midi à l'Hotel-de-Ville munis de leurs outils, se sont rendus au chantier de la tour Eiffel, au Champ de Mars.

Trente d'entre eux ont été immédiatement embauchés.

Tous les ouvriers étrangers ont été renvoyés.

Les ouvriers qui n'ont pas été retenus se sont alors dispersés paisiblement.

Néanmoins, comme la masse des curieux augmente d'heure en heure, on va construire une palissade autour du chantier de la tour Eiffel.

Actuellement, deux cent vingt-cinq ouvriers sont occupés au Champ de Mars, sur lesquels cent soixante travaillent aux fondations de la tour.

Deux détachements de gardiens de la paix, des brigades centrales, sous la direction d'un inspecteur divisionnaire, étaient chargés de maintenir l'ordre, mais ils n'ont pas eu à intervenir.

Le massacre d'Ambado, — Arrestation du principal coupable

Bôh-Allélé, le chef des assassins de nos marins à Ambado et le Somali, qui aurait donné le signal du massacre en tuant le capitaine du *Pingouin*, vient d'être arrêté à Ambado par M. Léon Henry, interprète de la colonie. Il a été amené à Obock, où il a fait des révélations très importantes.

Les exploits d'un tigre au Tonkin

Le *Temps* a reçu d'Haï-Phong, une correspondance dont voici un extrait:

« Pendant une reconnaissance faite aux environs de Quang-Yen, un tirailleur tonkinois a été ces jours-ci tué par un tigre.

» Les hommes voisins se mirent à pousser des cris, et l'animal effrayé prit la fuite.

» Peu après il revint sur la troupe, et, s'élançant sur un légionnaire d'arrière-garde, lui enfonça ses crocs dans le haut de l'épaule. Le légionnaire tira son épée-baionnette et frappa deux fois le tigre, qui prit la fuite sans avoir été atteint d'un coup de fusil tiré par le blessé. »

Encore des bruits de guerre

On télégraphie de Berlin à l'*Agence libre*:

« Les nouvelles que je vous envoie aujourd'hui et que je puis vous certifier, restent malheureusement dans la même note que mes dernières correspondances.

» Le parti militaire a complètement repris le dessus depuis le récent vote du Parlement, et vous devez, malgré le calme apparent, vous attendre à de graves évènements.

» La question des 41,000 hommes ne constitue pas le point capital de la situation; ils ont été, du reste, accordés au chancelier. Ce, dont il s'agit actuellement c'est de la soumission complète des Etats particularisés à la volonté de la Prusse.

» Les prochaines élections devront, sous ce rapport, révéler si l'Allemagne persiste dans le particularisme ou bien si elle est disposée à se laisser diriger par Berlin.

» Si comme tout permet de la prévoir, les électeurs renvoient une forte opposition au Parlement, il est hors de doute que le chancelier n'hésitera pas à recourir à son moyen favori, c'est-à-dire à cimenter par le fer et le sang les Saxons, Wurtembergeois, Guelfes, Badois, Bavarois, etc.

» Cependant, même dans le cas où les élections seraient favorables au gouvernement, même dans le cas où le septennat serait adopté, il n'y aurait pas encore trop lieu de se rassurer et de croire que tous les dangers auraient disparu.

» Une foule de difficultés intérieures peuvent se présenter, sous forme de monopoles, de nouveaux impôts, etc., et l'opposition s'accentuerait de nouveau avec une telle énergie, que le chancelier se déciderait finalement à recourir à l'*ultima ratio*. »

La *France* publie la dépêche suivante:

« Metz, 28 janvier. — Depuis quelque temps, on s'occupe de savoir quelles sont les personnes qui devront quitter Metz en cas de guerre.

» On prépare déjà les cartes d'identité pour les familles des officiers, des sous-officiers ainsi que [illegible] fonctionnaires et employés. Ces cartes [illegible] des droit aux titulaires au retour gratuit [illegible] commerce trie. » [illegible] dans leur pa-

M. de Bismarck et l'empereur Guillaume

Berlin, 28 janvier. — M. de Bismarck a presque journellement des entretiens avec l'empereur. Ce fait est vivement commenté.

L'élection de Metz

Metz, par Pagny, 28 janvier. — M. Antoine, député sortant, vient d'annoncer officiellement qu'il se représentait aux élections du 20 février.

La cathédrale de Pékin. — Dons du Sultan à Léon XIII. — Deux conversions au catholicisme. — L'intervention du Pape, dans les élections allemandes.

Rome, 28 janvier. — Des nouvelles de Chine récemment parvenues au Vatican annoncent qu'un décret impérial vient de résoudre dans un sens favorable aux intérêts des missions la question de la cathédrale catholique de Pékin. Ce decret contient des expressions remarquables d'éloges à l'égard du Pape et de l'Eglise catholique. Une annexe du décret annonce que des distinctions honorifiques sont conférées à ceux qui ont pris part aux négociations.

D'autres distinctions honorifiques, celles qui ont été conférées par le sultan aux Elmes cardinaux Jacobini, Simeoni et Parocchi, ainsi qu'à Mgr Cretoni, secrétaire de la Propagande pour les affaires de rite oriental, et à Mgr Boccali, auditeur de Sa Sainteté, viennent d'être remises par Mgr Azarian, le patriache des Arméniens catholiques, qui est arrivé à Rome lundi. Mgr Azarian a aussi remis au Saint-Père la riche bague en brillants que le sultan envoie à Léon XIII à l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté.

On a été heureux d'apprendre ici les conversions au catholicisme du baron Maximilien Schwobler, en Bohême, et du docteur Fritz Speizer, secrétaire du tribunal de Bâle.

On regarde ici comme foncièrement inexacte la nouvelle donnée par certains journaux allemands et d'après laquelle il existerait un document pontifical qui ferait intervenir directement le Pape en faveur du gouvernement de Berlin dans la question pour les élections du Reichstag.

Les Italiens et les Abyssins

Rome, 28 janvier. — On a raillé à la tribune l'attaque des Abyssiniens, mais pour ne pas perdre de vue le côté pratique, on se prépare à leur faire une résistance sérieuse.

L'Italie va tenter une marche agressive à titre de revanche.

Le général René avait demandé 600 hommes, chiffre officiellement annoncé, on lui expédie:

Douze régiments d'infanterie.

Un bataillon de trois compagnies alpines.

Une batterie d'artillerie de montagne.

Une compagnie du génie; en tout 3,000 hommes de troupes variées.

Trois escrasses ont reçu l'ordre de se rendre à Massaouah.

Assassinat d'un colonel russe

Saint Pétersbourg, 28 janvier. — Il y a un mois la ville de Homel fut très émue par la disparition mystérieuse du colonel Grinersky, commandant de la batterie d'artillerie cantonnée dans cette ville. Cet officier avait disparu en sortant la nuit du cercle.

On est arrivé à savoir récemment qu'il a été tué. Les assassins sont découverts et ils ont fait des aveux complets. Le corps de leur victime a été repêché, sur leurs indications, dans la rivière de Soja, dans laquelle il avait été jeté.

On a fait à ses restes mortels des funérailles solennelles.

Le colonel Grinersky a été assassiné par son propre brosseur, aidé de deux soldats. Le misérable connaissait l'habitude que le défunt avait de porter toujours sur lui une somme de plusieurs milliers de roubles, et c'est pour s'approprier cet argent que les assassins ont commis leur crime. Ils avaient attendu le colonel à son retour du cercle, à quelques pas de son logis, et ils l'ont assassiné à coups de barre de fer. C'est le brosseur qui a fini par faire des aveux.

La fabrique de tissus en Allemagne

Barmen, 28 janvier. — Les fabriques de garnitures en toile de lin et toile de coton (blanc et couleur de la contrée sont en pleine activité et ont même dû employer un supplément d'ouvriers avec addition d'heures de travail, ce qui a produit une surélévation de salaires.

Il en est de même des dentelles dites Kloppel qui sont fabriquées avec la machine de cet inventeur et qui sont très demandées pour l'habillement.

Malgré la baisse des prix ou plutot à cause de cette baisse, la fabrication des rubans, soie et demi-soie, est assez active.

La fabrique en tissus de gomme élastique continue à progresser. La passementerie se maintient, bien que l'exportation vers le sud-ouest de l'Asie ait sensiblement diminué. L'Amérique, quoique toujours bonne cliente, ne fournit plus les commandes importantes d'auparavant.

Les franges et garnitures pour tapissiers sont l'objet d'affaires regulières.

Velours façonnés, étoffes soie et mi-soie pour meubles et voitures, damas et brocatelles sont très demandés dans les sortes bon marche.

La fabrication des tapis a été très active pendant les derniers mois.

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent des informations sur la machine dite *Calligraphe* que nous avons adoptée pour notre correspondance. Nous prions les personnes que cela intéresse de s'adresser à la maison qui les vend, 21, rue Martel, à Paris. Fenwick frères et Cie. 14126d

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Tissus. — Le calme persiste et il se remet de nouveaux ordres en tissus. Cependant les ventes d'Anvers et de Londres établissent des prix de peignés largement aussi élevés que les cours actuels de la place. La baisse sans motifs sérieux de novembre et décembre suivie de l'exc[illegible] tion des premiers jours de l'an [illegible] ssive excitadans les esprits que plu[illegible] jeté un tel trouble même dans son [illegible] personne n'a de confiance, et attend [illegible] propre jugement, et chacun hésite [illegible] pour opérer d'y voir un peu plus clair.

En attendant, les anciennes commissions se livrent, ainsi que quelques suppléments venus depuis un mois; la filature termine ses dernières livraisons à la fabrique. Il serait temps que de nouveaux ordres arrivent pour remplacer les anciens. Malheureusement aussi, les bruits de guerre bruits sans fondement, espérons-le, sont venus refroidir ceux qui auraient été disposés à profiter du moment où la fabrique désire des ordres et serait disposée à les accepter sans grand profit.

Il n'est pas probable que l'année 1887 soit aussi accidentée ni malheureusement aussi prospère pour notre place que l'année qui vient de finir. Tout semble présager que les cours de la laine devront se fixer, au moins pour un certain temps, aux environs des prix actuels. Ces prix, en oubliant les prix désastreux d'il y a un an, ne sont pas des prix élevés et ils ne devraient pas entraver les affaires.

Laines brutes. — De tous les marchés de laines brutes on signale un maintien très-ferme des cours, surtout pour les bonnes qualités. A Londres, le ton général des enchères parait meilleur qu'en décembre et on a regagné la différence perdue sur les cours pratiqués en clôture de la dernière vente. L'état de tous ces marchés semble donc être aussi bon que possible.

Peignés. — Sur nos places, la situation est plus tendue. Un journal étranger parlait dernièrement de la *sensitivité* de l'opinion publique. Nous nous emparons du terme pour dépeindre cette excessive impressionnabilité qui, pour notre commerce local, passe décidément à l'état chronique. A l'abattement qui s'était produit en décembre succéda, dans les premiers jours de janvier, une poussée assez explicable par des demandes sérieuses. Puis, les ordres remplis et la vente ralentissant, c'est encore le découragement qui survient et on manifeste déjà une tendance à faiblir sur les prix précédemment obtenus. Pourquoi forcer la vente et peser ainsi sur les cours, sans motifs? Il est difficile, nous l'avouons, de formuler pour l'avenir des prévisions exactes, mais y a-t-il, dans le présent, des raisons qui justifient la tombée des prix? Sans vouloir prôner la hausse pas plus que nous ne prêchons la baisse, nous croyons qu'il faut envisager la situation de sang-froid. Nos stocks en peignés, sur place, sont-ils plus chargés que de coutume? Nous ne le pensons pas.

D'autre part, le producteur qui vend son peigné doit avoir la perspective de pouvoir le remplacer avec avantage.

Pourrait-il le faire à l'heure présente? Ici, nous serons plus affirmatif et, à considérer les cours des laines brutes, nous les croyons supérieurs aux prix obtenus pour les peignés. Pour ne parler que des Buenos-Ayres, nous voyons, par une recente dépêche, qu'on produit le lavé à fond, dans les meilleures qualités pour peigné, à raison de 5 fr. 20 à 5 fr. 35, ce qui équivaut au prix de 6 fr. 40 à 6 fr. 55 pour le peigné. Dans ces conditions, étant donnée aussi l'excellente situation de l'industrie lainière dont nous trouvons la preuve dans les correspondances venues de l'étranger, nous estimons que, s'il n'existe pas de motifs sérieux pour que le peigné hausse, il n'en est pas non plus pour qu'il baisse; et nous conclurions volontiers dans le sens du maintien des cours à une parité normale, de façon à éviter ces écarts toujours regrettables, soit en hausse, soit en baisse.

Quant à notre appréciation sur cette semaine, elle se résume en quelques mots: affaires calmes, prix sans grand changement, mais plus faibles que pendant la semaine précédente.

Laines filées. — La demande est assez régulière mais les prix ne sont pas en rapport avec la production.

La filature à façon est encore alimentée pour quelques mois, et dans des conditions avantageuses.

Cotons filés. — Bon courant d'affaires. Prix inchangés.

Soies. — Les affaires sont moins actives et les cours s'en ressentent: mais cette allure un peu hesitante peut changer d'un moment à l'autre et on s'attend à une reprise prochaine de l'article.

Laines

ANVERS, 28 janvier.

Il a été vendu ce jour 50 balles de laine de La Plata en suint.

LE HAVRE, 28 janvier.

(Avis de MM. Aebi, Dumanoir et Deyey.)

Voici le résultat de la deuxième séance de la vente publique de laines:

	Offertes	Vendues
Buenos-Ayres	505 balles	141 balles
Montevideo	253 »	31 »
Espagne	21 »	»
Chili	323 »	118 »
Pérou	18 »	»
Algérie	151 »	151 »
Rio-Grande	9 »	9 »
Total	1.146 balles	486 balles

Cette séance présentait un bon choix moyen en Plata, Chili et Algérie: les Buenos-Ayres et Montevideo bonnes mérinos prima ont obtenu fr. 5 net, et les qualites courantes 4,75 net.

Chili recherchées à prix fermes.

Vendu en séances 802 balles: après séances, 232 b.; ensemble 1,031 balles de diverses provenances.

Stock ce jour: 2,340 balles de Buenos-Ayres; 257 b. de Montevideo; 276 b. de Rio-Grande; 629 b. du Chili et 14,705 b. de Russie, Espagne, etc.

MARSEILLE, 27 janvier.

On a vendu 50 balles de laine Mossoul, à fr. 165.

LIVERPOOL, 27 janvier.

Aujourd'hui 5,277 balles de laine à tissage ont été offertes et seulement 1,000 b. ont trouvé acheteurs. Les enchères sont animées, pour les qualités supér. en sortes courantes, une légère avance est obtenue; les genres ord. sont négligés.

Les enchères se termineront demain vendredi.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Matapan* est arrivé le 26 janvier à Rosario, venant de Bordeaux et Dunkerque prendre charge en laine pour ces ports.

La *Ville de Montevideo* est parti le 24 janvier de St-Vincent (Cap-Vert) pour B.-A. et Montevideo, allant charger des laines pour [illegible] Dunkerque et le Havre.

Le steamer *Gir[illegible]* [illegible] *onde* est monté à Bordeaux le 24 janvier, venant [illegible] de la Plata avec laines.

Le steamer allemand *Habsburg* est monté à Anvers le 27 janvier et déchargeait des laines le 28, de l'Australie.

Les steamers anglais *Caxton* et *Holbein* sont arrivés à St-Vincent (Cap-Vert) le 26 janvier, venant de la Plata pour l'Europe avec laines à ordres.

Le steamer anglais *Lusitania* est arrivé à Naples le 27 janvier, venant de l'Australie avec laines à ordre.

Le steamer *Ceara* est monté à Hambourg le 26 janvier, venant de la Plata avec laines.

Le steamer anglais *Gaelick* allant de la Plata à Anvers, a passé à St-Vincent (Cap-Vert) le 26 janvier.

Le steamer anglais *Dicke-of-Devonshire* est arrivé à Londres le 26 janvier, venant de Sydney (Australie) avec laines à ordres.

Le steamer *Valparaiso* est arrivé à Plymouth le 26 janvier, venant des mers du Sud avec laines à ordre pour Londres, et a suivi ce jour pour ce port.

Le voilier *Drumburton* est arrivé à Melbourne (Australie) le 26 janvier, venant de Londres, avec laines à ordre.

Le steamer anglais *Lord-Ard* est parti de Gravesend le 27 janvier pour B.-A.

Le steamer *Siddons* allant de la Plata à Anvers, a passé à Harst-Castle le 27 janvier, porteur de laines à ordre.

Marchés anglais

BRADFORD, 27 janvier.

Le ton du marché continue à s'améliorer, les rapports des ventes de Londres rassurent et font renaitre la confiance dans les affaires. Les achats ne sont pas lourds par suite des difficultés occasionnées par la fermeté des teneurs de la campagne, et aussi par la résistance des consommateurs, à ne pas donner la hausse demandée en lustre et demi-laines.

Les laines botany tendent en faveur du teneur, et les botany tops, sont également plus cher. Les mohair sont légerement haussées, et les alpaga sont fermes en valeur.

Filés. — La confiance fait défaut chez les consommateurs du dehors, et la nouvelle hausse demandée par les filateurs augmente encore les difficultés, le ton du marché n'est pas satisfaisant, les ordres sont limités et consistent en petits lots variés, pour lesquels, les plus bas prix sont obtenus.

Les doubles 32 s. et 40 s. tendent en faveur du teneur, on signale quelques ordres en filés simples 30 s aux derniers prix. Les genappes et tubés sont recherchés, mais les filateurs sont peu abordables.

Les filateurs en sortes indigènes reçoivent peu de réponse à la nouvelle avance demandée sur leurs prix.

Tissus. — Dans cette branche, rien de notable à signaler.

Les nouveaux ordres se donnent avec parcimonie.

NOTTINGHAM, 27 janvier.

Le nombre des machines en mouvement s'accroit tous les jours, mais la situation est encore loin d'être satisfaisante.

Les dentelles de coton bon marché blanches et en couleur sont bien demandées. La concurrence est toujours rude et les prix décourageants dans la branche des rideaux.

Affaires stables en bonneterie. Les articles de fantaisie en couleur, sont couramment demandés.

MANCHESTER, 27 janvier.

Filés et tissus. — Marché peu actif. Les filés pour la consommation sont très peu recherchés et les prix occasionnellement plus faibles; les filés en paquets pour l'exportation sont également un placement difficile. Les tissus sont fermes; il s'est fait par continuation des affaires modérées pour l'Inde et la Chine. Toutefois les débouchés pour la consommation et les marchés du Continent sont restreints.

LIVERPOOL, 25 janvier.

Circulaire de Ronald fils et Cie. — Arrivages des alpagas et laines depuis notre dernière circulaire par le steamer Britania: alpaga 978 b.; laine 1,531 b.

En alpaga les prix s'affermissent, la demande annonce qu'un faible accroissement; aux enchères d'aujourd'hui 170 b. de sortes avariées et inf. ont été présentées et 160 b. ont changé de mains à prix satisfaisants.

En vicuna une nouvelle avance est établie 5 b. ont trouvé à 6 s par lp.

Les laines ont été bien demandées à prix fermes, même remarque pour les laines domestiques.

La première série des enchères coloniales de Londres a commencé aujourd'hui en présence d'un public nombreux: les prix sont cotés 5 à 10 p. 0[0 plus cher qu'en novembre-décembre.

Alpaga: Auquipa 1 s à 1 1[2 d., Tacna et Chala 8 d. à 10 d., Llama, Huarizo etc 7 d. à 9 d., meches 6 d. à 6 3[4 d.

Lima non lavée, super. et blanche 6 1[2 d. à 8 d., moyen et gros 4 d. à 6 1[2 d., mélangé et noir 4 1[2 d. à 6 1[2 d.

Pérouvien lavé, toisons mérinos 10 1[2 d à 1 s., dito 1re 8 d. à 11 d., dito 2e 6 3[4 d. à 8 d., dito grise et noire 6 1[2 d. à 9 1[2 d.

Peaux blanches 7 d. à 8 d., dito grise 6 1[2 d. à 7 1[2 d., meches 5 d à 6 d Vicuna toison 6 d.

Rapport de la chambre d'Halifax du mois de janvier. — Un ton meilleur se fait sentir, et les affaires augmentent à prix raidissants. Les laines coloniales tombées si bas à la cloture de décembre, ont attiré l'attention des spéculateurs, surtout les Français lesquels ont profité de la situation pour remplacer leurs stocks.

Filés worsted; La demande s'est en quelque sorte affaiblie en filés anglais et botany et les filateurs éprouvent une certaine difficulté à maintenir le travail en pleine activité; cependant cette tendance à la baisse a été arrêtée, par suite de la hausse sur les laines et tops lors de l'ouverture des ventes de Londres.

Tissus: La demande est saine sur toute la ligne, et tous les métiers sont en mouvement, la perspective est bonne pour le printemps. Plusieurs manufacturiers se plaignent du manque de mains suffisantes pour le nombre de métiers.

Coton: demande calme et prix maintenus: les «égyptiens» sont haussés d'environ 1[4 d. Les cotons bruts sont fermes et mieux conditionnés.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les funérailles de M. Aimé Delfosse, chevalier de la Legion d'honneur, président de la Chambre de Commerce et du Conseil des directeurs de la Caisse d'Epargne, membre d'honneur de la Société des sauveteurs du Nord, ont été célébrées samedi matin au milieu d'une grande solennité, d'un profond recueillement et d'une affluence considérable.

La levée du corps a été faite à dix heures. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Julien Lagache, maire; Henry Bossut, président du Tribunal de commerce; Henri Mathon, membre de la Chambre de commerce; Paul Watine, président de la section roubaisienne de la société des Sauveteurs du Nord; Achille Delattre, membre de l'administration de la Caisse d'épargne, et Jean Lefebvre, chevalier de la Légion-d'honneur.

Plusieurs couronnes précédaient le cercueil; citons entre autres celle donnée par l'administration de la Caisse d'épargne; citons aussi la couronne en marbre blanc offertes par les employés et contre-maîtres de la maison Delfosse père et fils.

Après le cercueil venaient: MM. les membres de la Chambre de commerce de Roubaix; M. Delesalle, président, et MM. les membres de la Chambre de commerce de Lille; MM. les directeurs de la Caisse d'épargne, MM. les membres du Conseil supérieur de l'Ecole nationale des arts industriels, les membres du Conseil municipal, du Tribunal de commerce, et du Conseil des prud'hommes.

Assistaient également aux funérailles: M. Barroyer, commissaire central de police, MM. Accolas, Henry et Leroy, commissaires d'arrondissements, deux compagnies du corps des sapeurs-pompiers, commandées par M. Hubert, lieutenant, une brigade de gendarmerie conduite par M. Germain, maréchal des logis, et une escouade d'agents de police.

Nous avons remarqué dans l'assistance MM. Achille Serépel, ancien député, Pluquet, maire de Croix, Denis Pollet, maire de Wattrelos, MM. les curés et doyens de toutes les paroisses de la ville, plusieurs professeurs de l'Institution Notre-Dame-des-Victoires.

Les deuillants étaient MM. Mormentyn, vicaire de la paroisse St-Martin, Catteau, économe et Lebeau, professeur de philosophie au collège de Roubaix.

La messe a été célébrée par M. le doyen de Saint-Martin. L'offrande a duré jusqu'à la fin de la cérémonie, tant l'affluence était grande.

Le cortège funèbre s'est dirigé vers le cimetière à 11 h. 1[2.

M. Henri Mathon, a prononcé sur la tombe de M. Aimé Delfosse, un discours dont voici le texte:

Messieurs,

J'ai le douloureux honneur d'avoir à vous retracer succinctement la vie de celui que nous pleurons; j'ai à vous dire ce qu'il fut comme homme privé et comme homme puplic.

Aimé Delfosse naquit à St-Waast-la-Vallée le 23 Avril 1815; il vint à Roubaix en 1836 comme directeur de la fabrique d'Henri Delattre; après trois années de bons et loyaux services, il la quitta pour s'établir sous la raison sociale Delfosse et Motte, emportant l'estime et l'affection de son ancien patron.

En 1844, une médaille d'argent obtenue à l'exposition indiquait le succès de cette jeune maison. Bientôt Clément Delfosse prit la place de M. Etienne Motte, et la raison sociale fut Delfosse frères. Cette nouvelle société obtint en 1849 une médaille d'argent, et chaque exposition amena un succès en plus.

En 1851, nous la voyons mentionnée à Londres par une médaille de 2e classe; aux expositions de 1855 et de 1867, elle obtint une médaille de 1re classe; elle sut enfin, par un travail assidu, conquérir une position honorable.

Aimé Delfosse entrait à la Chambre consultative en 1848: il fit en même temps partie de la Chambre de commerce de Lille; lorsque la Chambre consultative de Roubaix fut élevée au rang de Chambre de commerce, il en fut élu président et reçut la croix de la Légion d'honneur. Dire combien il a rendu de services ignorés pendant 30 ans, combien il a élucidé de questions difficiles, serait trop long; il était infatigable et d'un dévouement sans bornes à sa ville adoptive, dont la prospérité était sa constante préoccupation; pas de jour qu'il ne lût avec soin tout ce qui était écrit d'intéressant pour le commerce et l'industrie, qu'il n'écrivit de tous côtés et ne répondit avec affabilité et exactitude à toutes les questions verbales ou écrites: il était un recueil vivant de tout ce qui s'était dit et fait concernant les questions multiples à traiter dans l'intérêt du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, qu'il défendit avec une véritable vaillance contre les envahissements de l'étranger.

Nulle question ne lui était étrangère; aussi l'avait-on nommé membre du conseil supérieur du commerce où l'on prisait haut sa compétence et ses avis.

Jamais un voyage, une démarche n'ont été évités par lui; ses propres affaires passaient en deuxième ligne et il comptait pour rien son temps et toutes choses, lorsque l'intérêt général le réclamait, et tout cela sans bruit et avec cette modestie qui est le propre des hommes de dévouement et d'une véritable valeur.

Président calme et doux, il sut faire régner l'harmonie entre tous et il comptait autant d'amis que de collègues. Non content des charges déjà si lourdes qui pesaient sur lui, il administra l'hospice pendant 17 ans, et il fut membre fondateur de la caisse d'épargne en 1843 pour en rester président jusqu'à son dernier jour. Enfin, il était membre de l'école industrielle de Roubaix, dont il fut l'un des plus ardents promoteurs.

Tel fut l'homme public: l'homme privé vécut simplement, faisant son bonheur des joies du foyer domestique, où une femme aussi intelligente que bonne et des enfants dévoués l'entouraient de leur affection. Il supporta avec la résignation du chrétien les épreuves que la Providence lui envoya.

Homme de foi, il voulut encore l'affirmer à l'heure marquée pour quitter cette terre, jamais les idées décevantes des temps modernes n'effleurèrent son âme: il croyait en Dieu et espérait en sa miséricorde.

Au revoir Delfosse, tu emportes les regrets de tous ceux qui t'ont connu. Puisse ce témoignage adoucir la douleur de ta famille et de tes amis, qui prieront pour toi. Au revoir.

Le Comité républicain des deux cantons de Roubaix s'est réuni hier soir dans son local ordinaire, chez M. Lapie, place Nadaud, pour procéder à la formation de la section roubaisienne de la *Ligue républicaine*.

Il a d'abord nommé les quarante membres formant le Comité permanent de la *Ligue*.

Il a ensuite été procédé au vote des quatorze délégues chargés de représenter la *Ligue* au Comité central.

Le bureau a été composé comme suit:

Président: M. Achille Serépel, ancien député; vice-présidents: MM. Staës-Brame et Pierre Flipo; secrétaires: MM. A. Ramon et Clement Durant; trésorier, M. Henri Briet.

L'élement maçonnique du parti est représenté dans le bureau par MM. Staes-Brame et Pierre Flipo, l'élément radical par MM. Ramon et Clément Durant. M. Henri Briet représente, seul, l'élément opportuniste. Nous ne mentionnons que pour mémoire, M. Achille Serépel qui suivra, comme d'habitude, l'impulsion du groupe dominant.

Les républicains libéraux et les collectivistes se tiennent, on le voit, en dehors de la « ligue républicaine. »

FEUILLETON DU 30 JANVIER 1887. — N° 70

LA CASSETTE DE FER

Par Pierre ZACCONE

PREMIÈRE PARTIE

XXI

SUITE.

— A l'œuvre donc... à l'œuvre! et hâtons-nous de sortir de ces souterrains où l'on manque d'air.

Le comte ne répondit pas; il se mit à l'œuvre, comme il y était invité, et dès les premiers coups qu'il frappa, Lambert, qui le regardait faire, ne put s'empêcher de lui adresser de chaleureux compliments:

— A la bonne heure! dit-il... voilà qui s'appelle travailler! un vrai feu d'artifice, quoi! et ça ne va vas peser lourd.

La seconde pierre était entamée; sous l'acier qui le br